

## Appel à articles – Numéro thématique – 2eme semestre 2023

### Stratégies des organisations et paradigme ouvert numérique : open source, open data, standardisation ouverte et propriété intellectuelle liée

**Editeur invité :** Laurent ADATTO, Chercheur Associé ULCO (ISI / Lab.RII)

#### **Connexité et filiation entre *open source*, *open data*, standardisation ouverte et importance de la propriété intellectuelle**

Les champs de l'*open source*, de l'*open data* et de la standardisation ouverte sont liés par d'importants éléments de filiation et de connexité. En particulier, la propriété intellectuelle, formalisée au sein de licences d'utilisation, a un rôle crucial en étant le vecteur de l'établissement et du maintien de l'ouverture. Au cœur de ce numéro thématique de la revue « Marché & Organisations », la recherche concernant ces éléments a pour objectif de faire progresser les stratégies des organisations (publiques et privées) relatives à ces champs, notamment par la richesse des combinaisons et synergies mises en œuvre.

#### **Fondements de l'*open data* sur les bases de l'*open source*, et centralité des DPI**

L'*open data* correspond aux données numériques dont l'accès et l'utilisation sont librement ouverts à quiconque selon les modalités des licences d'utilisation accolées. Les termes juridiques de ces licences servent à assurer une ouverture non biaisée de ces données (non discrimination par rapport aux critères techniques, financiers et à la finalité d'usage). Ils permettent également de maintenir les caractéristiques de l'ouverture au fil de la diffusion des données. La structuration des DPI (droits de propriété intellectuelle) de l'*open data* s'est bâtie sur une analogie filiale par rapport à l'*open source*. En effet, l'*Open Knowledge Foundation*, association à but non lucratif pionnière dans l'amorçage de l'*open data* a publié en 2005 une définition de l'*open data* directement inspirée de celle de l'*open source* établie en 1998 (Raymond, 1999).

#### **Open source à la pointe « de la révolution du procédé conventionnel de l'innovation » et cas extrême d'innovation ouverte**

L'*open source* est basé sur la contribution ouverte à tout agent (organisation, individu) souhaitant participer au développement d'un logiciel informatique. A cette fin, le code source du logiciel est librement disponible selon les modalités de sa licence d'utilisation. Les vecteurs du haut potentiel de coopération de l'*open source* ayant conduit à son avènement sont Internet et un support organisé des contributions. A pu ainsi s'établir une dynamique communautaire de développement en s'extrayant des contraintes de synchronicité et de limites d'horizontalité de participation. L'*open source* est ainsi considéré par Gassmann et Enkel (2004) comme « l'exemple le plus proéminent de la révolution du procédé conventionnel de l'innovation ».

Dans cette perspective, l'*open source* est décrit par Jullien et Zimmermann (2009) comme un cas extrême d'innovation ouverte. La proximité constitutive entre *open data* et *open source* se fonde également dans l'inscription de ces mouvements dans le paradigme de l'innovation ouverte mis en lumière par Chesbrough (2006).

### **Open source et open data intégrés au champ de l'innovation ouverte 2.0**

Particulièrement, *open source* et *open data* sont parties prenantes du champ de l'innovation ouverte propre au secteur numérique, à la densification des réseaux et aux nouvelles possibilités de traitement des données liées aux TIC. L'importance de cette évolution a amené le secteur académique de la gestion de l'innovation à caractériser ce champ en tant qu'innovation ouverte 2.0 (Jullien, Penin, 2014 ; Rayna, Striukova, 2015). Le suffixe « 2.0 » met en exergue l'analogie avec le *web 2.0*, évolution du *World Wide Web*, marquée par un rehaussement significatif de l'interactivité, de l'ergonomie et des possibilités d'échanges.

### **Synergies entre open source, open data, standardisation ouverte et DPI mises en avant par Tim Berners-Lee**

Personnifiant les confluences entre *open source*, *open data*, standardisation ouverte et DPI, Sir Tim Berners-Lee, principal architecte du *web*. Afin de pérenniser l'évolution de ces technologies en tant que standards ouverts, Tim Berners-Lee a fondé en 2004, le consortium W3C (*World Wide Web Consortium*) organisme international sans but lucratif de standardisation ouverte. Historiquement, le façonnement des standards de télécommunication a constitué la matrice des mouvements d'ouverture, avant même l'émergence du mouvement *open source* (Russell, 2014). La standardisation ouverte permet d'engendrer de façon optimale l'interopérabilité entre dispositifs et le formatage des données afin de rendre leurs traitements automatisables, tout en permettant la libre implémentation des standards ouverts par tout protagoniste. Construisant son projet sur les complémentarités entre standardisation ouverte et *open source*, Tim Berners-Lee a piloté le consortium avec l'objectif de promouvoir la possibilité d'implémentation *open source* de ses standards. En ce but, la gestion des DPI a été centrale et le consortium s'est engagé à n'admettre en cas de brevets incontournables de type BEN (Brevet Essentiel à une Norme) (Baudry, Dumont, 2018) uniquement des licences d'implémentation *royalty-free*. En dehors même de termes FRAND (*Fair, Reasonable And Non Discriminatory*) pourtant permis par l'essentiel des organismes de normalisation, mais qui excluent une possibilité de mise en œuvre *open source* selon les principales licences du mouvement, notamment en lien aux procédures de sous-licenciement FRAND (Adatto, 2020). Enfin, complétant cette connexité entre *open source*, standardisation ouverte, DPI et *open data*, Tim Berners-Lee a lancé dès 2009 le premier appel de haute portée pour une ouverture généralisée des données brutes afin de promouvoir l'*open data*. L'année suivante, il a mis au point une graduation en cinq points permettant d'évoluer dans les stratégies d'ouverture des données. Fort de cette expertise, il a été missionné par le gouvernement britannique pour s'occuper des enjeux d'*open data* et d'*e-gouvernement*, promouvant en particulier la transparence des actions publiques par l'ouverture numérique, l'utilisation de logiciels *open source* au sein des administrations et le recours aux standards ouverts.

### **Stratégies des organisations et paradigme ouvert numérique**

Dans la continuité, ce numéro spécial mettra en exergue les travaux de recherche relatifs aux stratégies des organisations liées au paradigme ouvert numérique, combinaison des champs stratégiques suivants :

### **Stratégies open data**

Sur le gisement, par définition librement accessible, des données ouvertes, il existe un haut potentiel de maillages permettant de faire fructifier ces ressources par le développement d'applications innovantes et nouveaux modèles d'affaire (Zuiderwijk *et al.*, 2014). Ce foisonnement espéré de plus-values externes est d'ailleurs une des motivations de l'ouverture des données par leurs détenteurs. Ces parties prenantes de l'*open data* peuvent être issues des secteurs public, privé, académique et de la recherche (notamment par le biais de l'*open access*, libre-accès aux publications scientifiques). Par l'ouverture des données, un « *bouillon de culture* » se crée ainsi avec un haut potentiel d'innovation. La typologie entrepreneuriale des *start-ups* est particulièrement adaptée à ce contexte (Lindman *et al.*, 2014). Les stratégies des organisations liées à l'*open data* visent à engendrer de la valeur par l'exploitation des données ouvertes. Cette création de valeur peut s'opérer par l'intermédiaire de traitement logiciel. Il peut s'agir de créer des services sur la base des données ouvertes. Le but des processus opérant sur les données ouvertes peut être d'en extraire un regain d'information. Au-delà du formatage usuel des données ouvertes, la stratégie peut consister à chercher des angles innovants pour une plus-value d'interprétation pertinente des données. Un modèle d'action consiste à lier un champ de données ouvertes à d'autres bases de données pour en obtenir des corrélations apportant de l'information inédite. Il s'agit alors d'une stratégie de recherche de valeur ajoutée par combinaison de données. Dans cette perspective, la standardisation ouverte qui engendre l'interopérabilité favorise la possibilité de croisement des bases de données et illustre les possibilités de symbiose entre branches du paradigme ouvert numérique. Une stratégie en aval peut consister à développer des produits en adéquation avec l'information issue des données ouvertes. Les opérations de collecte et formatage de données « *enfouies* » peuvent également être liées à des modèles d'affaire d'organisations en lien à l'*open data*. Peuvent aussi se constituer des stratégies *marketing* liées à l'ouverture des données. De façon connexe, des stratégies peuvent concerner la mise en ligne, les interfaces et les apports ergonomiques favorisant l'accès aux données ouvertes. Les stratégies liées à l'*open data* peuvent aussi considérer le traitement mutualisé de données ouvertes qui auparavant été traitées séparément, notamment en appliquant un même formatage sur une même classe de données. Ainsi, des collectivités locales peuvent mutualiser les coûts liés à des traitements sur les mêmes types de données ouvertes standardisées, soit en assurant elles-mêmes ces opérations, soit en faisant appel à des prestataires extérieurs. Ces stratégies aboutissant à des économies d'échelle. Dans le prolongement, peuvent se créer spontanément des écosystèmes relatifs à des bases de données ouvertes similaires ou complémentaires.

### **Stratégies liées à la standardisation ouverte**

Concernant la standardisation ouverte, les stratégies d'implication des organisations sont liées à la volonté de contribuer à la co-création d'une base commune de spécifications numériques sur laquelle seront implémentables leurs développements produits logiciels singuliers. Par cette participation, les entreprises sont aussi en mesure d'imbriquer leurs recommandations dans les standards ouverts.

### **Stratégies relatives à l'open source**

Les stratégies des organisations concernant l'*open source* peuvent être analogues à celles de l'*open data* qui visent à engendrer de la valeur par les effets de traitement logiciel. En l'occurrence pour les organisations impliquées dans l'*open source*, utiliser en leur sein l'infrastructure *open source* développée, ou créer de la valeur par la commercialisation de services d'ingénierie logicielle en support du logiciel *open source*. Les stratégies *open source* des organisations peuvent également être similaires à celles de la standardisation ouverte, c'est-à-dire contribuer à la réalisation d'une infrastructure commune comme c'est par exemple le cas avec les développements de systèmes d'exploitation autour du noyau Linux.

## **Propositions d'articles**

En même temps qu'analyser les synergies des stratégies basées sur *open source*, *open data* et standardisation ouverte, ce numéro thématique accueillera également les propositions d'articles liées à la progression des connaissances académiques relatives à chacun de ces champs. En particulier, et sans s'y limiter, les contributions peuvent inclure les sujets suivants :

### **Paradigme ouvert numérique comme levier économique et social**

Comme l'indiquent Monino et Sedkaoui (2016) : « *L'ouverture des données, phénomène de l'open data, s'est répandue dans le monde, grâce à sa capacité de générer une valeur à la fois économique et sociale* ». Dans cette perspective, la standardisation ouverte et l'*open source* ont déjà eu un impact majeur économique et social. Ainsi, les stratégies des administrations favorisant en leur sein le déploiement d'une infrastructure logicielle *open source* engendrent une réduction des coûts par le contournement d'acquisition nécessaire de produits informatiques équivalents sous licences propriétaires. L'*open source* offre la possibilité à tout usager potentiel, organisation ou individu, de disposer d'outils logiciels de grande qualité dans une complétude de gammes très élevée, en s'appuyant sur des standards ouverts tels ceux précédemment décrits associés aux technologies *web*. Par là, le paradigme ouvert numérique permet d'avancer vers une plus grande équité sociale dans l'usage des dispositifs logiciels. Dans cette perspective, et en conjonction de l'*open source* et de la standardisation ouverte, l'appel considérera les articles traitant des enjeux économiques et sociaux des stratégies *open data*. En particulier, selon quelles modalités le paradigme ouvert numérique peut bénéficier aux pays émergents et permettre la réduction de la fracture numérique dans l'économie globalisée ?

### **Étendue du champ des données de l'open data et intérêt public et économique**

Pouvant s'appliquer à l'essentiel des domaines informationnels numérisables, l'*open data* inclut notamment la prise en compte de données statistiques, cartographiques, cadastrales, démographiques, économiques, écologiques. Des initiatives internationales concernant les données spatiales et le séquençage du génome ont été pionnières dans la constitution de bases de données d'*open data* comme communs universels, dans la perspective d'Elinor Ostrom (1991). Un processus d'*open data* à grande échelle s'est mis en place dans le domaine médical concernant les données d'IRM cérébrales (Poldrack, Gorgolewski, 2014). Une application récente de l'*open data* a pour focus les modèles énergétiques (Pfenninger *et al.*, 2017). Parallèlement à l'extension continue des domaines pris en compte par l'*open data*, émergent de nouvelles stratégies des organisations. Des études de cas concernant les champs pionniers et novateurs seraient notamment appréciées pour ce numéro.

### **Open data et e-government : retours d'expérience, effets négatifs potentiels et nécessité de préservation éthique**

Concernant les stratégies globales avancées d'*open data* et d'*e-government*, le cas de l'Estonie est souvent mis en exergue (Pappel *et al.*, 2017 ; Maxat, 2019). A la lumière de tels cas, comment les retours d'expérience peuvent-ils être profitables et transposables (innovations de procédés, nouvelles pratiques sociales...) ? Quels outils et techniques de gestion peuvent mesurer la qualité des stratégies d'*open data* en action ? (Veljković *et al.*, 2014) A l'inverse des apports positifs, quels effets négatifs de l'*open data* peuvent se faire jour (Zuiderwijk, Janssen, 2014) ? Quels peuvent être les freins et limites de l'*open data* (Janssen *et al.*, 2012 ; Barry, Bannister, 2014) ? Comment préserver une éthique nécessaire face aux dérives possibles de l'*open data* (Johnson, 2014) ?

### **Stratégies *open data* basées sur l'externalisation des traitements**

Comme mentionné, une administration locale peut confier une base de données ouvertes à un prestataire disposant de l'expertise opérative, la numérisation et le formatage ouvert des données favorisant les traitements extérieurs portés par les réseaux et outils des TIC. Dans cette perspective, seront considérés les articles traitant des modèles d'affaire et stratégies liés à ces nouveaux cycles d'externalisation de données ouvertes.

### **Convergences entre *open data* et *big data***

Si le *big data* est souvent associé aux firmes des TIC dont « géants du web », il concerne aussi l'*open data* (Poldrack, Gorgolewski, 2014 ; Monino, Sedkaoui, 2016). Le *big data* est en effet le terme générique du traitement des champs de données numériques massifs. L'*open data* peut donc relever du domaine du *big data* selon l'ampleur du champ de données ouvertes. D'ailleurs, dans le domaine de la gestion où le *big data* est associé à la règle des éléments en « V » (Opresnik, Taisch, 2015) qui incluent Volume, Variété, Véracité, Vitesse et Valeur, le cabinet de recherche et conseil Gartner intègre l'*open data* dans l'élément « Variété » du *big data*. En pratique, l'*open data* met en jeu de façon croissante des bases de données massives. Parmi celles-ci, les bases de données liées aux éléments anonymisés relatives à la santé publique (par exemple, la détection de plus en plus précise d'anomalies sur images radiographiques), au génome, à la cartographie stellaire... Dans cette perspective, les travaux de recherche sur les singularités des stratégies *big data* quand elles concernent l'*open data* font partie de l'appel.

### ***Open data*, *big data* et typologie d'innovation dans le champ de la stratégie**

Le *big data* est considéré comme un facteur d'innovations disruptives (Frizzo-Barker *et al.*, 2016 ; van den Broek, van Veenstra, 2018), selon le concept mis en lumière par Christensen (2016) dans le secteur de la stratégie. Ces innovations technologiques sont caractérisées par un faible coût d'introduction de gammes de dispositifs, produits et services, d'abord exploratoires et non matures, mais dont la qualité va croître jusqu'à imposer ces innovations sur le marché en créant de nouveaux usages et modèles économiques. Dans cette perspective, ce numéro spécial prendra en compte les travaux de recherche sur les implications de l'*open data* au champ de l'innovation (stratégies innovantes, innovations de procédés). A ce titre, quelles analogies pourraient s'établir avec les nombreuses innovations organisationnelles apparues avec l'*open source* et la standardisation ouverte (plateformes collaboratives entre contributeurs, agilité des processus, mutualisation des coûts vecteur d'économies d'échelle, mise en place de consortiums à but non lucratif et neutralité de gouvernance associée, usage massif des réseaux numériques et outils TIC de co-création dans l'organisation coopérative, dynamiques communautaires de développement) ?

### **Apport de la standardisation ouverte aux stratégies d'*open data***

La standardisation ouverte permet la libre implémentation par tout développeur potentiel de composants pouvant s'arrimer de façon optimale et sans barrière d'entrée aux dispositifs spécifiés (Russell, 2014). La standardisation ouverte est ainsi vecteur d'interopérabilité, de substituabilité (garantissant un non-enfermement technologique) et de compatibilité. La standardisation ouverte s'applique aux formats de données de l'*open data*, permettant l'automatisation des processus concernant une même gamme de données ouvertes. Par exemple une application de guidage pourra utiliser toutes les données régionales de cartographie appliquant le même format standardisé ouvert.

La standardisation ouverte permet d'édifier des spécifications numériques librement implémentables dans le développement de logiciels *open source*. En outre l'interopérabilité favorise l'engendrement de systèmes reposant sur des maillages complexes et une haute dynamique d'innovation. Des stratégies entrepreneuriales liées à l'*open data* peuvent s'appuyer sur interopérabilité et standards ouverts. Le traitement des données ouvertes peut être valorisé en terme d'applications par ce biais. En reprenant l'illustration de l'application de guidage, les données ouvertes publiques d'annuaires professionnels peuvent permettre d'indiquer les cabinets médicaux présents dans n'importe quel périmètre et région du monde en faisant appel à des standards ouverts d'éléments cartographiques. En particulier, les services administratifs rendant publiques les données qu'ils détiennent, et de façon optimale, les structurant selon des formats liés à la standardisation ouverte fournissent un gisement d'actifs considérables pour l'entrepreneuriat et les stratégies des entreprises. Dans cette perspective, les problématiques liant *open data* et standardisation ouverte seront appréciées.

### **Intérêt d'une infrastructure de traitement *big data* opérative pour l'*open data* et façonnée par l'*open source* et la standardisation ouverte**

Quand les champs de l'*open data* mettent en jeu un nombre massif d'informations, la maîtrise de l'infrastructure de traitement logiciel du *big data* devient un élément clé. Par là il est important que des dispositifs de haut niveau liés à cette infrastructure puissent être librement disponibles afin de pouvoir rivaliser avec les outils propriétaires des grands groupes de l'industrie numérique dotés d'une importante puissance de financement. La constitution de l'infrastructure de traitement du *big data*, notamment utilisable pour les bases de données volumineuses de l'*open data*, est ainsi un enjeu crucial présent et futur. En effet, l'enfermement technologique dans une infrastructure dominante propriétaire pourrait conférer à ses détenteurs un rôle par trop prépondérant dans ce secteur stratégique clé. Or, le moyen optimal d'octroyer le libre usage d'une infrastructure apte à traiter des bases de données massives relève de l'*open source* et de la standardisation ouverte. En effet, dans un autre domaine du secteur numérique, l'*open source* couplé à la standardisation ouverte sont parvenus à édifier des alternatives d'excellence à des produits propriétaires qui prédominaient sans réelle alternative, conduisant à un verrouillage du marché. Ainsi, le paradigme ouvert numérique a déjà pu palier à de telles situations en faisant notamment émerger Linux dans le champ des systèmes d'exploitation grâce à l'*open source* (Cohendet *et al.*, 2003) et le format *OpenDocument* mis en œuvre dans les suites bureautiques *open source* *OpenOffice* et *LibreOffice* dans le champ de la standardisation ouverte (Weir, 2009). Dans cette optique, quels sont les enjeux stratégiques liés au développement d'une infrastructure ouverte de traitement de champs *open data* en s'appuyant sur *open source* et standardisation ouverte ?

---

### **Bibliographie :**

Adatto, L. (2020) « Développement inédit d'un processus de spécification logicielle par une organisation experte de gestion de projets open source à échelle industrielle : innovations de procédés et impact sur la politique de brevets », *Technologie et Innovation*, vol.5, numéro : Propriété intellectuelle et stratégies d'innovation, ISTE OpenScience – Published by ISTE Ltd, London, UK.

Barry, E., Bannister, F. (2014) « Barriers to Open Data Release: A View from the Top », Issue: Smart Government, Citizen Participation and Open Data, *Information Polity*, vol.19, no.1,2:129-152, June 12.

Baudry, M., Dumont, B. (2018) *Les brevets – Incitation ou frein à l'innovation ?*, ISTE Editions, Série Smart innovation sous la direction de Dimitri Uzunidis, 258 p., Février.

Chesbrough, H. (2006) *Open Innovation: Researching a New Paradigm*, Oxford: Oxford University Press.

- Christensen, C.M. (2016) *The Innovator's Dilemma: When New Technologies Cause Great Firms to Fail*, New York: HarperBusiness.
- Cohendet, P., Créplet, F., Dupouët, O. (2003) « Innovation organisationnelle, communautés de pratique et communautés épistémiques : le cas de Linux », *Revue française de gestion*, Lavoisier, 2003/5 no.146, pp.99-121.
- Frizzo-Barker, J., Chow-White, P.A., Mozafari, M., Ha, D. (2016) « An Empirical Study of the Rise of Big Data in Business Scholarship », *International Journal of Information Management*, vol.36, issue 3, pp.403-413, June.
- Gassmann, O., Enkel, E. (2004) « Towards a Theory of Open Innovation: Three Core Process Archetypes », *R&D Management Conference (RADMA)*, Lisbon.
- Janssen, M., Charalabidis, Y., Zuiderwijk, A. (2012) « Benefits, Adoption Barriers and Myths of Open Data and Open Government », *Information Systems Management (ISM)*, vol.29, no.4, pp.258-268.
- Janssen, M., Zuiderwijk, A. (2014) « Infomediary Business Models for Connecting Open Data Providers and Users », *Social Science Computer Review*, vol.32, issue: 5, pp.694-711, October 1.
- Johnson, J.A. (2014) « From Open Data to Information Justice », *Ethics and Information Technology*, vol.16, pp.263-274.
- Jullien, N., Penin, J. (2014) « Innovation ouverte : vers la génération 2.0 », *Encyclopédie de la stratégie*, Vuibert, pp.701-714.
- Jullien, N., Zimmermann, J.B. (2009) « Firms' Contribution to Open Source Software and the Dominant User Skill », *European Management Review*, vol.6, no.2, pp.130-139.
- Lindman, J., Kinnari, T., Rossi, M. (2014) « Industrial Open Data: Case Studies of Early Open Data Entrepreneurs », *47th Hawaii International Conference on System Sciences*, Waikoloa, HI, pp.739-748.
- Maxat, K. (2019) « Open Data and e-Government – Related or Competing Ecosystems: a Paradox of Open Government and Promise of Civic Engagement in Estonia », *Information Technology for Development*, vol.25, no.3, pp.552-578.
- Monino, J.L., Sedkaoui, S. (2016) *Big Data, Open Data et valorisation des données*, ISTE Editions, Série Smart innovation sous la direction de Dimitri Uzunidis, 158 p., 12 février.
- Opresnik, D., Taisch, M. (2015) « The Value of Big Data in Servitization », *International Journal of Production Economics*, vol.165, pp.174-184, July.
- Ostrom, E. (1991) *Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action*, Cambridge University Press, 298p.
- Pappel, I., Pappel, I., Tepandi, J., Draheim, D. (2017) « Systematic Digital Signing in Estonian e-Government Processes – Influencing Factors, Technologies, Change Management », *Transactions on Large-Scale Data and Knowledge-Centered Systems, XXXVI*, Hameurlain, A., Küng, J., Wagner, R., Khanh Dang, T., Thoai, N. eds., Special Issue on Data and Security Engineering, 28 November.
- Pfenninger, J., DeCarolis, J., Hirth, L., Quoilin, S., Staffell, I. (2017) « The Importance of Open Data and Software: Is Energy Research Lagging Behind? », *Energy Policy*, vol.101, pp.211-215, February.
- Poldrack, R., Gorgolewski, K. (2014) « Making Big Data Open: Data Sharing in Neuroimaging », *Nature Neuroscience*, vol.17, pp.1510-1517.
- Raymond, E.S. (1999) *The Cathedral and the Bazaar*, O'Reilly Media.
- Rayna, T., Striukova, L. (2015) « Open Innovation 2.0: Is Co-creation the Ultimate Challenge? », *International Journal of Technology Management*, vol.69, no.1, pp.38-53.
- Russell, A.L. (2014) « Open Standards and the Digital Age: History, Ideology, and Networks », *Cambridge Studies in the Emergence of Global Enterprise*, Cambridge University Press, 326 p., April 28.

van den Broek, T., van Veenstra, A.F. (2018) « Governance of Big Data Collaborations: How to Balance Regulatory Compliance and Disruptive Innovation », *Technological Forecasting and Social Change*, vol.129, pp.330-338, April.

Veljković, N., Bogdanović-Dinić, S., Stoimenov, L. (2014) « Benchmarking Open Government: An Open Data Perspective », *Government Information Quarterly*, vol.31, issue 2, pp.278-290, April.

Weir, R. (2009) « OpenDocument Format: The Standard for Office Documents », *IEEE Internet Computing*, vol.13, no.2, pp.83-87, March-April.

Zuiderwijk, A., Janssen, M. (2014) « The Negative Effects of Open Government Data – Investigating the Dark Side of Open Data », *Proceedings of the 15th Annual International Conference on Digital Government Research*, pp.147-152, June.

Zuiderwijk, A., Janssen, M., Davis, C. (2014) « Innovation with Open Data: Essential Elements of Open Data Ecosystems », *Information Polity*, vol.19, 17–3317DOI 10.3233/IP-140329IOS Press.

### **Synthèse des modalités et calendrier prévisionnel :**

Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, et ne doivent pas excéder 10.000 mots.

Des résumés de 150 mots présentant questions de recherche, méthodologies et résultats attendus ou effectifs peuvent être préalablement envoyés.

Envoi des articles jusqu'au : **1<sup>er</sup> janvier 2023**

Réponse aux auteurs avant le : **15 mars 2023**

Réception des versions finales et révisées jusqu'au : **15 mai 2023**

Articles, résumés, et toutes questions peuvent être envoyés à l'adresse : [\*\*strategies.open.digital@gmail.com\*\*](mailto:strategies.open.digital@gmail.com)

Pour les détails de mise en page et, en plus de l'adresse courriel précédemment fournie, une possibilité alternative de soumettre les articles, voir ci-après.



## Instructions aux auteurs

### Soumission d'articles

La soumission d'un article à la revue *Marché et Organisations – Revue d'Analyse Stratégique* s'effectue par le biais de Editorial Manager :

<https://mo.manuscriptmanager.net/>.

Pour faciliter cette soumission, veuillez préparer :

- Le titre de l'article en français et en anglais
- Les noms, institutions de rattachement et adresses mail des auteurs
- 5 à 7 mots clés en français et en anglais
- Les codes JEL de l'article : (<http://www.aeaweb.org/jel/guide/jel.php>)
- Un résumé de 150 mots en français et un résumé de 150 mots en anglais. Le résumé de 150 mots maximum doit comprendre la présentation 1- de la question de recherche posée et de sa pertinence par rapport à l'état de l'art sur le sujet 2- de la méthodologie suivie 3- des principaux résultats et des conclusions /*The abstract (150 words maximum) should contain the presentation of 1- the research question and its pertinence regarding the existing literature on the subject 2- the methodology used 3- the main results and major conclusions.*
- Une page de couverture qui contient l'identité des auteurs, leurs institutions de rattachement et leurs adresses mail, le titre de l'article en français et en anglais, les résumés en français et en anglais, les mots clés en français et en anglais, les codes JEL (cette page de couverture est destinée à la production, les évaluateurs n'y ont pas accès).
- Un fichier anonyme comprenant l'article en format Word (attention à ne pas faire figurer votre identité dans le titre.doc du fichier).

Les articles soumis à la revue sont envoyés à deux rapporteurs anonymes. Au vu de ces rapports, le comité de rédaction accepte, refuse ou demande aux auteurs d'effectuer des ajustements et modifications.

Lors de la soumission d'une nouvelle version de l'article, il vous sera demandé de soumettre une version avec corrections apparentes et une version sans corrections apparentes. De plus, une lettre de réponse aux commentaires des évaluateurs doit être enregistrée dans la rubrique prévue à cet effet.

## Mise en page de l'article

<p><b>CORPS DE TEXTE</b> Texte au maximum de 10000 mots Interligne simple Espace et retrait zéro Times New Roman 12 Texte et figures en noir et blanc Marges : 2,5cm partout Texte justifié Numéro de page : en bas de page, Times New Roman 12, centré</p>
<p><b>PRESENTATION DE L'ARTICLE</b> Titre de l'article majuscule et gras Passer une 1 ligne Prénom (en minuscule) NOM (en majuscule), tout en gras Institution, en entier (ne pas utiliser d'acronyme) Email Passer 2 lignes</p>
<p><b>PARAGRAPHES</b> Pas d'espacement entre les § Pas de retrait des §</p>
<p><b>TITRES ET SOUS-TITRES</b> Titres de parties : majuscule gras, laisser 2 lignes avant et 1 ligne après. Sous-titres : gras, roman, laisser 1 ligne avant, 1 ligne après. Sous sous-titre : italique, gras, laisser 1 ligne avant, 1 ligne après.</p>
<p><b>NOTES DE BAS DE PAGE</b> Notes: Times New Roman 10, justifiées, interligne simple, retrait zéro. Toujours utiliser les notes de bas de page et non les notes de fin. L'auteur est invité à ne pas multiplier les appels de notes. Ceux-ci sont numérotés successivement dans le corps du texte et renvoient aux notes en bas de page.</p>
<p><b>ITALIQUE</b> Tous les mots en langues étrangères (latin, anglais, etc.) doivent être en italiques. P. ex. <i>idem, ibid., cf., versus, e.g., i.e., et al.</i>, Attention « etc. » : <b>pas</b> en italique.</p>
<p><b>GRAPHIQUES, FIGURES, TABLEAUX</b> Les graphiques et figures, de préférence en format jpg, sont insérés dans le texte. Présentation des titres de figures, graphiques et tableaux.</p>

Ex : <i>Figure 1 – Le modèle de recherche</i>
<p><b>FORMULES MATHÉMATIQUES</b> Les formules mathématiques sont insérées dans le texte en tant qu'image.</p>
<p><b>CITATIONS ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DANS LE CORPS DU TEXTE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les citations sont en italique et entre guillemets « ... ». En cas de double citation, les guillemets simples ‘...’ sont utilisés.</li> <li>- Pour les citations en anglais, utiliser les guillemets simples ‘...’</li> <li>- Lorsque, dans une citation en italique, l’auteur souligne un mot ou une portion de phrase, indiquer ces éléments soulignés en roman. Ex : « <i>Le progrès technique est une boîte noire que les économistes doivent ouvrir</i> ».</li> <li>- Les références bibliographiques dans le corps du texte doivent comporter, entre parenthèses, l’indication du nom de l’auteur et la date de publication de l’ouvrage ou de l’article cité et le numéro de page dans le cas d’une citation. Ex : (Schumpeter, 1949, p. 438).</li> </ul>
<p><b>CHIFFRES ET POURCENTAGES</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- A partir de 10 000, séparer les milliers par un espace : Ex : 5500 mais 10 500</li> <li>- Pas d’espace avant %</li> </ul>
<p><b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES</b></p> <p><b>1) Article</b></p> <p><b>-Article en français</b> ARENA, R., NAVARRO, C. (2010), Permanence et évolution dans le <i>Revue d’économie industrielle</i> : trente ans de publications, <i>Revue d’économie industrielle</i>, 129-130, 381-401.</p> <p><b>-Article en anglais</b> BAYO-MORIONES, A., LERA-LOPEZ, F. (2007), A Firm-Level Analysis of Determinants of ICT Adoption in Spain, <i>Technovation</i>, 27(6-7), 352-366.</p> <p>COOPER, R. B., ZMUD, R. W. (1990), Information Technology Implementation Research: A Technological Diffusion Approach, <i>Management Science</i>, 36(2), 123-139.</p> <p><b>2) Ouvrage</b> GIULIANI, E., MORRISON, A., RABELLOTTI, R. (2011), <i>Innovation and Technological Catch-Up. The Changing Geography of Wine Production</i>, Cheltenham, Northampton, Mass, Edward Elgar.</p> <p>JAFFE, D. (1971), <i>Credit Rationing and the Commercial Loan Market</i>, New York,</p>

Wiley.

TIROLE, J. (1993), *Théorie de l'organisation industrielle*, Paris, Economica.

### 3) Chapitre

GONZALEZ-FELIU, J., MORANA, J. (2011), Collaborative Transportation Sharing: From Theory to Practice Via A Case Study from France, in Yearwood, J. L., Stranieri, A. (eds), *Technologies for Supporting Reasoning Communities and Collaborative Decision Making: Cooperative Approaches*, Information Science Reference, Hershey, PA, 252-271.

JULIEN, P.-A. (2003), Innovation et entrepreneuriat, in Mustar P., Penan H. (dir.), *Encyclopédie de l'innovation*, Paris, Economica, 167-178.

### 4) Colloque/conférence

BLANQUART, C., CARBONE, V. (2010), Pratiques collaboratives et démarche environnementale dans la supply chain : mythe ou réalité?, *The 8th International Conference on Logistics and SCM Research*, September 29- 30 and October 1st, Bordeaux.

### 5) Thèse

NYGAARD, S. (2008), *Co-Evolution of Technology, Markets and Institutions? The Case of Fuel Cells and Hydrogen Technology in Europe*, Ph Dissertation, Lund University publishing.

ZÉROUAL, T. (2010), *Les politiques de transport durable peuvent-elles favoriser un transport de marchandises propre ? Une application au commerce de détail de la région Nord Pas-de-Calais*, Thèse de Doctorat, Université de Lille 1.

### 6) Rapport

ERNST & YOUNG, (2003), *Evaluation à mi-parcours des incubateurs d'entreprises innovantes liées à la recherche publique*, Rapport de synthèse final.

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'ÉNERGIE (2012), *Information CO<sub>2</sub> des prestations de transport, Application de l'article L. 1431-3 du code des transports*, Guide méthodologique, 236p.

### 7) Working paper

ARDUIN, D., NASCIA, L., ZANFEI, A. (2010), *Complementary Approaches to the Diffusion of ICT: Empirical Evidence on Italian Firms*, Working Paper, 2010-02 Series in Economics, Mathematics and Statistics.

ARVANITIS, S. (2003), *Information Technology, Workplace Organization, Human Capital and Firm Productivity: Evidence for the Swiss Economy*, Working Paper, 2003-

78, Zurich, Swiss Institute for Business Cycle Research.

SARGENT, T., SIMS, C. (1977), *Business Cycle Modeling without Pretending to have too much a priori Economic Theory*, Working Papers 55, Federal Reserve Bank of Minneapolis.

*Marché et Organisations* étant distribuée en texte intégral sur le site internet [www.cairn.info](http://www.cairn.info). Tout auteur accepte que son article soit publié sous les deux formats : papier et électronique.